

Le monstre

Vol. III

(IN FIERI, GRADUS PRIMUS)

CHRONIQUES

OU COMMENT ENRICA, UNE JEUNE FEMME HABITANT LA DEPENDANCE DU TREMPET, DECRIT LES EVENEMENTS SANS LE BIAIS DES « MAITRES »

Table

CHRONIQUES	1
Année 2019	5
Juin 2019	5
Juillet 2019	5
Août 2019	6
Septembre 2019.....	7
Octobre 2019	7
Novembre 2019.....	7
Décembre 2019	7
Année 2020	8
Janvier 2020	8
Février 2020.....	8
Mars 2020	8
Avril 2020.....	8
Mai 2020	8
Juin 2020	8
Juillet 2020	8
Août 2020	8
Septembre 2020.....	9
Octobre 2020	9
Novembre 2020.....	21
Décembre 2020	21
Année 2021	22
Janvier 2021	22
Février 2021.....	22

Mars 2021	22
Avril 2021.....	22
Mai 2021	22
Juin 2021	22
Juillet 2021	22
Août 2021	22
Septembre 2021	22
Octobre 2021	23
Novembre 2021.....	23
Décembre 2021	23
Année 2022	23
Janvier 2022	23
Février 2022.....	23
Mars 2022	24
Avril 2022.....	25
Mai 2022	25
Juin 2022	25
Juillet 2022	25
Août 2022	25
Septembre 2022.....	25
Octobre 2022	25
Novembre 2022.....	25
Décembre 2022	25
Année 2023	25
Janvier 2023	25
Février 2023.....	26
Mars 2023	26
Avril 2023.....	26
Mai 2023	26
Juin 2023	26
Juillet 2023	26
Août 2023	26
Septembre 2023.....	26
Octobre 2023	26
Novembre 2023.....	26
Décembre 2023	26

Année 202426
 Janvier 202426
 Février 2024.....26
 Mars 202426
 Avril 2024.....26
 Mai 202426
 Juin 202426
 Juillet 202426
 Août 202426

((Ça va aussi servir de notes pour les récits des personnages : note en gris qu'il faudra éliminer ou déplacer dans les chap des personnages ou à la limite éliminer))

Année 2019

(Seul événement important pour le groupe, la grossesse extra-utérine de Magda. Mais ces 4 mois font naître et solidifier les premières réactions à la vie en commun)

Juin 2019

Fiorenzo n'a pas l'air tellement vieux. Il ressemble beaucoup à son frère Antonio. Même chevelure. Même façon de bouger les mains. J'étais sûre qu'il porterait des lunettes. Et bien non. Il nous parle dans un dialecte que même les gens de son âge ne parlent plus. Il fête avec nous l'anniversaire de son père avec macaronis au beurre noir et parmesan, son plat préféré. Il connaissait mon grand-père. « Il aimait beaucoup parler de politique et son étable était toujours très propre » Je lui dis que l'étable n'existe plus. Maintenant c'est la maison de ma mère. Il la connaît très bien « Elle était la plus belle fille de Talamona, et pas seulement. » On a beaucoup bu. Mario surtout

Je crois que je vais accepter. Mario est enthousiaste. Je dois dire qu'il y a quelque chose dans le fait de vivre dans une dépendance qui me gêne. Est-ce que je vais résister ? Ça dépendra de l'attitude des Canadiens. Fiorenzo et le menuisier m'ont fait une bonne impression. On va voir.

Le Trempet est plus imposant que ce que j'imaginai. Et que ce qu'on disait au village. Comment peut-on faire pour avoir autant d'argent ! Et le dépenser ainsi. Comme m'a dit Bernardo « C'est comme si pour eux la Révolution française n'était pas encore arrivée. » Il y a quelque chose de ce genre, mais surtout c'est comme s'ils voulaient échapper à une catastrophe.

Je sens que je vais participer à une aventure très spéciale. Qui vivra verra.

Chiara a été radicale : « Tu ne devrais pas accepter. Tu seras une esclave de luxe. » Les autres amies ont été enthousiastes.

Je commence à m'habituer à la maison. Mario est tout excité avec l'hélicoptère.

La serre est prête. Il faudra penser à quoi planter. Fiorenzo nous a donné carte blanche.

Ma mère est venue nous aider à planter. « T'as toujours eu de la chance, ma fille. »

À Morbegno avec Fiorenzo pour achat de draps, couvertures, vaisselle. Morbegno dévalisé !

Quatre voyages à l'héliport de Talamona où nous attendait Mario.

Vaisselle différente pour chaque étoile.

L'installation du piano a demandé deux journées de travail. Selon Fiorenzo, c'est un des meilleurs pianos à queue existants : un Bösendorfer 225. À la télé j'ai toujours vu des Steinway & Sons. Je croyais qu'ils étaient les meilleurs. Le type qui l'a accordé semblait ne connaître qu'un seul mot d'italien : beau. Beau la salle, beau l'édifice, beau la vallée, beau les montagnes, beau le son, beau l'Italie et surtout beau le piano.

Avant de partir Fiorenzo m'a donné la liste des Trempeties avec l'Étoile assignée par défaut.

Mario est enthousiaste. Moi, oui ça me plaît, mais... j'attends l'arrivée des amis de Fiorenzo pour me libérer d'une certaine crainte.

Juillet 2019

Fêtes pour l'anniversaire de Chiara. On a inauguré la piscine. Chiara a passé la nuit avec

Richard. « Je l'aime. Il m'a proposé de le suivre À Montréal. Je pense que je vais le faire. »
Je ne me serais pas attendu ça de notre collet monté, m'a dit avec son franc parler habituel
Eliana.

Richard est parti. Chiara va le suivre dans quinze jours, pour « tâter le terrain. »

Août 2019

Je vais essayer de tenir un vrai journal. Je vais mettre le jour du mois aussi.

21

Fiorenzo est arrivé avec un très beau sac en cadeau. M081 : cuire italien et fabrication canadienne. Il a dîné chez nous. Il avait l'air fatigué. Ça doit être parce qu'il a fait un long détour par la Suisse. « Je voulais visiter les endroits où j'ai travaillé quand j'étais jeune. »
Après deux verres de vin, il s'est envolé sur ses souvenirs d'étudiant/bûcheron. J'ai fait semblant de m'étonner de son passé de berger et de bûcheron, mais ma mère m'en avait déjà parlé. Le petit bûcheron cravaté que le Canada découvre est depuis des années une légende paysanne que la création du Trempet a confirmée !

25

Je traficotais dans la cuisine du Trempet plus pour m'habituer que pour préparer le dîner, quand Mario se présente accompagné par deux hommes. « Voilà Enrica, ma femme, elle parle très bien français » dit-il en dialecte au plus vieux des deux. En réponse à mon regard surpris, Mario ajouta que Louis, un ami de Fiorenzo arrivé du Canada, avait été accompagné par un valtellinois qui connaissait très bien Tartano. Après les présentations, le valtellinois, au nom à coucher dehors — Notker — commença à me parler en italien de l'importance de recommencer à habiter ces lieux, de la beauté de la vallée, de la résistance au froid des mélèzes... À un certain moment je lui demandai s'il parlait français, car j'avais l'impression que le Canadien se sentait mal à l'aise. Il s'adressa en français au Canadien — Louis — et lui expliqua pompeusement et prolixement pourquoi il m'avait parlé en italien. Je leur proposai de s'asseoir dans le salon et j'allais chercher Fiorenzo que je ne trouvai pas, mais que Mario avait déjà informé de l'arrivée de Louis.

Il faisait déjà nuit quand Mario a accompagné en jeep Notker à Tartano.

Nous avons dîné très tard.

Je veux écrire mes premières impressions de Louis et, ensuite, je veux le faire pour tous les Trempétiens pour voir dans quelque temps si mes impressions étaient assez bonnes.

Je dirais... un beau garçon, pas très beau, mais quand-même beau. Un regard triste...

27

Fiorenzo me propose d'aller avec lui à la gare pour recevoir Léa. Je croyais que tous les Trempétiens étaient au moins dans la trentaine. Ce n'est pas ça. Elle a sauté dans les bras de Fiorenzo comme une petite fille. Elle a l'air d'une gamine. Trois ou quatre ans moins que moi ?

Pendant tout le voyage elle n'a pas arrêté de parler...

Elle va habiter dans l'Étoile de Fiorenzo...

Elle a peur et ne veut pas dormir seule dans la chambre qui lui a été réservée. Elle dort avec Fiorenzo comme si c'était sa fille... résistance de Fiorenzo à cause de Magda, mais il n'a pas de choix.

Septembre 2019

6

Léa et Fiorenzo sont allés recevoir Magda. Même si elle est muette elle pourrait sourire ! Elle a de très beaux cheveux bouclés. Est-ce que son visage est tellement fermé parce qu'elle est muette ? Il faudrait que je demande à Fiorenzo si c'est un défaut de naissance. Elle va dans l'étoile de Louis. Ils ont quelque chose en commun. Quoi ? je ne sais pas, mais ils ont quelque chose...

7

Ça déferle. Aujourd'hui c'était le tour de Nadia et Amina. Nadia a l'air d'un jeune garçon, Amina est très féminine. C'est le premier couple de lesbienne que je rencontre...

Le glissement de terrain les a retardées. Mario a aidé à libérer la route avec l'hélicoptère

9

Ève devait arriver à Morbegno à 20. Pour ne pas monter la nuit Mario et Fiorenzo sont allés dans la vallée en héli.

Coup de fil de Fiorenzo quand ils sont montés sur l'héli : « vas-y avec les spaghetti ». Ils sont arrivés au Trepet à 10 heures...

12

Il n'était pas encore 8 heures quand un mec chauve à la barbe hipster grisonnante sonne à la porta, c'est Patchi

Le soir arrivée flamboyante de Hannah.

Voir comment intégrer la cèpes... ?????

15

Aujourd'hui le dernier trempetien est arrivé. Un Inuit grand ami de Fiorenzo ou comme me dira en souriant Patxii « surtout de Hannah et de Ève ». C'est la première fois que je vois un Inuit : petit et musclé il a l'air d'un bûcheron des Alpes. Il m'a fixé d'une façon qui m'a mise très mal à l'aise et c'est seulement après que j'ai compris pourquoi : il a les deux yeux de couleurs différentes. Ça fait un drôle d'effet : ça fait comme si deux personnes différentes te regardaient.

??? Commentaires sur la couleur des yeux : tous différents ???

19

Première promenade de Magda et Louis vers Tartano

27

Visite de la petite famille italienne de Delebio

Octobre 2019

Rien de spécial

Novembre 2019

4

Première neige.

6

Sorte en skis de fond de xx et yy

Décembre 2019

18

Lettre de Magda à Louis où elle lui écrit qu'elle est enceinte non il n'y aura pas de lettre.

24

Grossesse extra-utérine de Magda avec éclatement de la trompe. Transport d'urgence à l'hôpital de Sondrio : salpingectomie (ablation chirurgicale d'une trompe)

La **coéloscopie** (appelée également laparoscopie) est une technique chirurgicale qui permet, par une petite ouverture de la paroi de l'abdomen, d'observer l'intérieur de la cavité abdominale ou pelvienne et d'intervenir sur les organes

???? Face à une grossesse extra-utérine, le risque le plus préoccupant est l'éclatement de la trompe entraînant une hémorragie massive, dite « cataclysmique », engageant potentiellement le pronostic vital de la patiente.

Le plus souvent, l'intervention a lieu par coéloscopie.

<https://ivi-fertilite.fr/blog/grossesse-extra-uterine-symptomes-risques-et-traitements/>

Si les trompes de Fallope se rompent, les signes suivants apparaissent :

- des douleurs abdominales intenses ;
- des saignements vaginaux abondants ;
- une chute de tension entraînant des symptômes d'état de choc, tels que la pâleur, la transpiration et des évanouissements.

Ce sera sans doute Louis qui étudie, en bon écolier, le phénomène et il en parle... où?

31

Grande fête avec Mario et Enrica aussi... Sans Magda, Louis s'en va très tôt

Année 2020

Janvier 2020

3

retour de Magda au Trempet.

Février 2020

Covid

Mars 2020

Cccc

ccc

Avril 2020

Discussion pour créer le **fil Historique**. On affiche les « tranches » et Enrica demande de participer (C'est Fiorenzo qui fait la traduction de l'Italien)

Elle choisit 513-534 Athalaric et 4-65 Senèque

Mai 2020

Nadia et Amina une semaine à Milan... drogue

Juin 2020

Arrivée de Selma en sabbatique

Juillet 2020

Rien de spécial

Août 2020

Amina rencontre des bergers marocains et invite Mostapha au Trempet.

Septembre 2020

Arrivée de Josiane. Ça va continuer le jeu du chat et de la souris de l'exode.

Octobre 2020

Gilda (cohérence présent, passé simple à vérifier)

Iketnuk dépose sur la table la casserole en pierre ollaire et demande, d'un ton railleur, de deviner ce que Fiorenzo a préparé. Il croise les mains sur le couvercle pour souligner qu'il n'aurait pas permis qu'on triche. « Allez-y ! Je vous donne un gros coup de pouce. Ce n'est ni des grives à la Liégeoise, ni des cailles au Château-Yquem... ni... ni des désirs de Mascotte... à la première qui répond je vais rouler un patin.

— T'es con.

— Du rrragoût de cerrrf, chantonne Patxi imitant à la perfection le « r » roulé des Italiens. »

Il lui écarte les mains et ajoute que, bien qu'il ait deviné, il va se passer du baiser.

Léa couvre la réplique attendue de Ik « Je n'ai pas... » avec une description haute en couleur de la folie de sa mère. Pendant que Léa déshabille maman avec des anecdotes fort intimes, Hannah feuillette un numéro de *Commerce*.

« Ce que nous raconte Léa est très intéressant, mais... un peu trop personnel à mon goût et puis... et puis même si je ne connais pas ta mère, ce que tu en dis me gêne.

— Si ça te gêne, c'est ton problème, réplique Léa. »

Elle saisit un verre et fixe renfrognée Hannah. La façon de saisir le verre m'a fait penser à quand elle avait lancé le vin à la figure de Louis qui prenait « le rôle du père parce qu'il voulait la faire taire ». Elle ne le fait pas. Elle se lève et sort. A-t-elle trop bu ou est-ce à cause des talons aiguilles, mais elle risque de tomber : « Merde ! Pourquoi ce plancher de merde avec de vieilles planches merdiques ! ». Suit le silence pensif de certains, souriant ou agacé d'autres.

Le fait qu'elle porte parfois des souliers à talon haut m'a toujours intrigué. Un jour, je vais lui demander pourquoi.

« Je n'aurais sans doute pas dû l'interrompre, reprit Hannah, mais... écoutez cet entrefilet : le gouvernement a décidé d'affecter 2,5 millions de \$ pour la recherche des origines de la violence contre les femmes, les enfants et les vieux. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais je le trouve complètement ridicule. »

Après des critiques au gouvernement, ils parlent du merdier du financement des universités où, ils sont tous du même avis, mais, comme souvent, ils ne peuvent pas éviter d'insister sur

des différences insignifiantes. Par des voies où la logique n'a pas de prise, ils débouchent sur les chercheurs en sexologie et de là à la sexualité infantine et à la pédophilie le pas est court et, même s'ils ont déjà trop bu, ils le font sans tâtonnements. Iketnuk provoque les convives avec une citation de Karl Kraus « La baise n'est qu'un substitut de l'onanisme » et il renchérit avec « les enfants sont les seuls êtres sexuellement mûrs » ; ces « provocations » déclenchent une longue et confuse altercation. C'est du n'importe quoi pour nous faire réagir... ça ne vaut pas la peine... il serait capable de défendre les pédophiles... c'est toi qui dis n'importe quoi... tu n'as pas d'arguments pour réagir... il faut être une femme pour pouvoir comprendre la violence sexuelle... articule alors !... je l'ai déjà entendu... tu es resté sur des positions que même les psychanalystes freudiens ne défendent plus... il ne faut pas exagérer l'importance... Ça n'a pas de sens... Freud avec sa sexualité infantine a créé des fables... T'es folle... On ne peut pas donner le même nom à la sexualité des enfants et à celles des adultes... je me suis masturbée pour la première fois à 13 ans... Je ne vois pas pourquoi... Le plaisir... seuls des adultes malades... il y a des bébés de quelques mois qui ont des orgasmes... tu fabules... le désir sexuel n'est que le vide laissé par l'absence d'amour parental... T'as perdu 13 ans de plaisir... les hommes appellent amour le désir sexuel... tu n'as jamais bien observé ta fille, je l'ai vue... T'es fou... Un Reich avec trente ans de retard... tu as refoulé... le refoulement permet de dire les plus grandes conneries... T'es con... Les enfants ont l'art d'inventer... Ils refoulent...

À un certain moment Fiorenzo, sans doute pour calmer les esprits, après un *t'es vraiment conne*, adressé par je ne sais plus qui à Amina, propose de parler d'autres choses.

« Pourquoi ? As-tu peur de défendre tes idées, lui demande Nadia.

— Pas du tout, j'aimerais qu'on arrête de crier comme des putois.

— Pourquoi tu ne nous racontes pas ton histoire de Gilda, intervient Hannah, ça va nous permettre d'arrêter de crier.

— Et il va nous endormir, ajoute Ik.

— T'as raison. Et puis, vous ouvrez la lire dans *Gilda* dans le dossier de Enzo...

— Toujours la même histoire : si ça vous intéresse : « allez lire ». Mais, on n'a pas toujours envie de lire, et puis le style est imbitable. Imiter *Ostinato* de Louis René des Forêts, n'a pas été un coup de génie !

— Sans doute pas, mais... »

Fiorenzo est interrompu par Ève qui va dans le sens de Hannah en disant qu'après trois

page de Ostinato elle arrêta de lire ces pages « précieuses à gerber ».

J'avais l'impression qu'on entrait dans une autre polémique encore plus stérile, mais Louis le sage intervint et comme souvent il avait le don de calmer les esprits.

« Faites nous comprendre de quoi vous parlez, demande Louis.

— L'histoire d'une aventure érotique de Fiorenzo, quand il était gamin, quand il n'était que Enzo.

— Oui... je peux en parler. Mais, mon histoire va un peu dans le sens de Ik.

— Te connaissant, j'en doute, rétorque ce dernier. »

Léa, qui vient d'entrer, fait circuler un regard tristement satisfait et avec des pauses qui auraient dû renforcer le sarcasme : « Si les... grands professeurs... ne théorisent pas... ils vont nous raconter... des histoires intimes... pas des anecdotes... des histoires... n'est-ce pas monsieur le curé ? non, même pas des histoires... des récits, n'est-ce pas, roi des ragoûts ? »

Le roi des ragoûts se lève et va à la cuisine prendre le plateau des fromages.

« Vas-y, ton récit ne sera certainement ni intime, ni gênant. Il sera objectif, sociologique, poétique... vas-y, ajouta Léa sur le même ton, pendant qu'elle s'acharnait avec un couteau épointé sur un gros morceau de Parmesan. »

Je n'avais jamais vu Léa agressive avec Fiorenzo. Il y avait sans doute quelque chose qui m'avait échappé : un regard ? Une phrase ?

Après leur avoir dit que son personnage n'aurait pas parlé à la première personne parce que Fiorenzo d'aujourd'hui n'était plus Enzo et après deux commentaires sarcastiques de Amina sur l'excès d'intellectualisme de cette distinction et toute une tirade que « le fond ne change pas en vieillissant » résume très bien, Fiorenzo interrompt une réplique du genre « il n'y a pas de fond et donc tout change » qui risque de déclencher une discussion comme celle qu'on venait de calmer et il recommence :

« La mère d'Enzo avait convaincu son mari d'arrêter de bûcher (au sens propre) en Suisse et de gérer une trattoria dans un village à une quinzaine de kilomètres de leur bled natal. Delebio endiguait pendant une centaine de mètres le torrent des pâles Milanais qui, le samedi, montaient vers les centres touristiques de la haute Valtellina et, le dimanche soir, le nez pelé, coulaient vers leur columbarium. » Fiorenzo fut à nouveau interrompu par Léa : « Ou lou lou... on ne parle pas, on fait de la littérature ! » Fiorenzo se tourna vers elle avec un regard tellement triste que je ne pus pas m'empêcher de dire un peu trop fort ce que depuis un bon moment me trottinait dans le cerveau : « Des enfants ! », ce qui fit tourner,

comme un seul homme, tous les regards vers moi. Personne ne dit mots et Fiorenzo reprit : « Les bagnoles des touristes ralentissent — un peu trop, au goût des chauffeurs autochtones — pour ne pas se frotter aux maisons qui tenaient la route en otage et certains étaient même extraits de leurs voitures et parachutés devant une polenta "vraiment bonne ; il faut aller dans ces bleds perdus pour trouver encore des produits naturels". Et le seul champ d'atterrissage avec polenta était la trattoria des parents d'Enzo. Ces touristes, outre les quelques centaines de liras, laissaient des mots, des expressions, des bribes de culture d'un autre monde : du monde des villes. Bien différente était la situation de Talamona, son orgueilleux village natal, qui ignorait la route à ses pieds et, avec la route, toute nouveauté langagière : ou toute nouveauté, tout court, comme on disait dans les villages voisins. Mais, il n'y avait pas que les touristes de passage qui alimentaient la trattoria (j'ai oublié de vous dire qu'il y avait une dizaine de chambres), il y avait aussi les paysans et les marchands ambulants, qui arrivaient des villages des alentours pour la grande foire d'octobre. »

Hannah l'interrompt en lui disant de raccourcir ses mises en contexte qui risquait de les endormir comme jadis à l'UQAM¹ ses belles et, bien sûr, très intelligentes étudiantes.

Il reprend le récit, comme si Hannah n'avait rien dit, mais j'eus l'impression que ses mots n'étaient pas entrés dans l'oreille d'un sourd.

« C'est en octobre, quand Enzo venait d'avoir neuf ans, qui se passa le fait. Il avait une grande chambre à lui tout seul avec une fenêtre...

— Qui donnait sur un pré. Et que souvent il laissait ouverte pour que l'ange BB puisse entrer, l'interrompt Ève...

— C'est quoi cette histoire ? Demande Nadia,

— Cette une autre histoire que j'ai déjà racontée plusieurs fois à Hannah et Ève, mais... Si vous me laissez continuer... Ce n'est pas de l'ange Brigitte Bardot que je veux parler, mais d'un autre ange qui, lui non plus, ne volait pas, mais qui... je suis en train de perdre le fil, je dois retourner chez les parents qui, cherchant à gagner quelques sous en plus lors de la foire, décident de libérer la chambre d'Enzo pour des clients. Ils pensent d'abord de l'envoyer chez la grand-mère, mais ils trouvent que ce n'est pas une bonne idée, car il risque de perdre un jour d'école. Et à ce point une idée géniale — surtout du point de vue de Enzo — traverse l'esprit de sa mère. Dans la chambre de Gilda il y a deux petits lits, pourquoi ne pas le faire dormir pour une nuit avec elle ?

¹ Université du Québec à Montréal, où Fiorenzo avait enseigné pendant des années.

Gilda était une fille de 22 ans, chargée des chambres et qui aidait dans le service à table lors des baptêmes, des premières communions et des mariages et, quand il n'y avait pas de travail à la trattoria — ce qui arrivait surtout en été lorsque les activités du village se dispersaient quelques centaines de mètres plus haut, dans les nombreux pâturages qui, à cette époque-là, rendaient les montagnes italiennes, une photocopie des montagnes suisses —, elle aidait les grands-parents de Enzo dans les champs. Cheveux noirs frisés, yeux aiguilles, nez un peu trop crochu, visage rond avec quatre ou cinq boutons qui se déplaçaient régulièrement pour chercher des terrains plus fertiles, des seins qui, même s'ils perdaient un tiers de leur volume, n'auraient pas eu besoin de rembourrage, un ventre pas tout à fait plat, des jambes courtes et musclées : on n'aurait jamais dit qu'elle était une beauté. Mais elle avait deux choses merveilleuses : une fraîcheur et une simplicité qui n'étaient pas dues qu'à l'âge. Sans craindre les lieux communs ni la pédanterie, je vais dire que si son physique était légèrement avare de beauté, son esprit en débordait, comme c'est le cas pour les jeunes où l'envie, dans le sens d'affliction pour la réussite des autres, n'a pas remplacé l'envie, dans le sens de désir. »

À ce point du récit, comme il fallait s'attendre, il y eurent plusieurs exclamations ironiques, mais Fiorenzo continua imperturbable.

« Gilda ne trouva rien à redire sur le partage de sa chambre, elle était même enchantée. Avant qu'on me critique j'ajoute que je n'en sais rien de ce qui se passait dans sa tête, mais en ce moment je la vois *enchantée*. Je me rappelle par contre très bien que c'était la numéro 7.

Ce jour-là, Enzo, à la sortie de l'école, avait assisté au changement d'affiches de l'Astra. On avait remplacé ceux de *Riz amer* avec ceux de *Les 7 femmes de Barbe-Rousse*. Quand le colleur d'affiches, en riant, avait dit au retraité qui l'aidait avec des commentaires hors propos, qu'un malade avait essayé d'enlever les shorts de la Mangano, il rougit et partit en courant : il était sûr qu'il avait été découvert. Dans sa tête les adultes voyaient tout, même ce qui s'agitait dans l'âme sans la force de sortir.

Riz amer était un film interdit aux moins de 18 ans, tandis que *Les 7 femmes de Barbe-Rousse* était pour tous. Les nouvelles affiches étaient moins troublantes que celles de *Riz amer*, mais les yeux, si beaux, de la femme accrochée à son fiancé le fixait et semblait lui dire "viens près de moi". Ça ne vaut pas la peine de souligner que ces yeux étaient de la même couleur que ceux de sa mère. »

« Et pourtant tu le fais, l'interrompt Ik, la psy de cuisine te colle vraiment au zizi.

— Ton souvenir ne me semble pas très fiable, renchérit Hannah, *Riz amer* est un film des années 1940 et tu nous parles de la fin des années 1950 ! »

Après avoir fait noter qu'un retard d'une dizaine d'année pour une salle d'un petit village était tout à fait normal à cette époque-là, surtout pour certains films et dans les villages où le curé mettait son grain de sel partout. Fiorenzo repris: « Une main déjà sur la poignée, Enzo demande à sa mère en train d'astiquait les cuivres du comptoir, s'il pouvait aller au cinéma. Demande ? Enzo avait l'habitude de mettre sous forme de questions ce qui pour lui était une décision irrévocable et toutes les décisions étaient pour lui irrévocables parce que, comme il dirait aujourd'hui avec un peu trop de sérieux, une fois qu'on a pris une décision, elle a une vie autonome et elle traîne avec elle tout un bagage de conséquences qu'on ne peut pas contrôler. »

Nadia l'interrompt pour souligner qu'elle avait déjà entendu ça au moins une dizaine de fois.

« Donc... Il avait décidé d'aller à l'Astraⁱ avec son ami Luigi, voir *Les 7 femmes de Barbe-Rousse*. Il allait au cinéma pratiquement deux fois par semaine : une fois à l'Astra (quand le film n'était pas interdit aux moins de seize ans) et une fois au cinéma des prêtres. Un vrai cinéphile ! »

Le mot *cinéphile* cause une réaction d'Ève très vive : elle aurait dû le connaître à cette époque-là ; lui faire voir plus qu'un film par année à Montréal était pratiquement impossible.

« Oui, reprit Fiorenzo, est-ce que vous voulez bien me laisser continuer ? Oui, j'ai bien changé. Pour compléter, je vais ajouter qu'il allait, presque tous les jours, jouer sur le parvis de l'Astra. Jouer ? Un jeu plutôt tranquille pour ce garçon incapable de rester sur place plus que dix secondes. L'Astra était une caverne d'Ali Baba remplie de richesses féminines en tout genre, une église avec un drap blanc pour autel. L'affiche des *7 femmes* l'avait particulièrement fasciné et non seulement à cause du titre qui lui semblait exprimer une certitude mathématique (le titre en italien était la traduction littérale du titre original : *7 brides for 7 brothers*), mais pour un détail de rien selon tous ses copains : le creux du genou d'une femme. Je dois dire que c'étaient toujours les détails qui l'intéressaient. N'est-ce pas le propre des enfants et des adultes pas trop élimés de voir l'ensemble comme quelque chose d'artificiel où la profondeur du détail est perdueⁱⁱ. Le cul au premier plan, par exemple, qui aurait difficilement pu être appelé un détail et qui faisait autant rigoler Luigi et Gino, ne

l'intéressait pas du tout. »

Cette fois ce fut au tour de Ik d'interrompre le récit : « Ouais... quand les intellectuels racontent des histoires ne se lassent pas de remâcher des lieux communs.

— C'est parce que je n'ai pas ta verve que j'ai besoin de ces ajouts » répliqua le narrateur avant de reprendre.

« J'ai oublié de dire qu'avant qu'il sorte pour le cinéma, sa mère lui dit qu'il aurait dormi dans la chambre de Gilda. Inutile de dire que le cœur après un court arrêt doubla de rythme. C'est trop beau, il doit en parler à quelqu'un. Et ce quelqu'un ne peut être que Luigi. Il court vers la maison de l'ami pour lui dire qu'il l'aurait attendu devant l'Astra. "Ce soir je vais dormir..." il commença, mais sa prudence habituelle l'arrêta. Luigi était avec Gino et Gino en aurait parlé à tous les copains qui se seraient moqués de lui : dormir dans la chambre d'une vieille ? Beurk ! Les vieux ronflent et pètent. Gino, lui, il en faisait de choses : toucher la main de Roberta ou de Giulia, et, certaines fois même celle de Franca qui allait déjà en quatrième ; il l'avait même aidée à s'enlever des brins de paille des cheveux quand ils avaient joué à cache-cache dans la grange de Piero. Lui, il n'osait pas.

La réplique du sage Luigi le tranquillisa : "Nous allons tous dormir !»

Le film l'enchantait, mais il ne comprit pas la décision de Milly de chasser son mari et l'envoyer vivre dans une maisonnette isolée en haut montagne et cela parce qu'il avait donné six femmes à ses six frères ! Milly si douce, comment avait-elle pu être si méchante ? Encore une fois il s'aperçoit que le comportement des adultes est souvent incompréhensible.

De retour chez lui, après deux cuillères de café au lait et, avec une voix très hésitante, il demande la permission de se coucher. Permission que sa mère lui donne immédiatement : il y a tellement de clients ce soir ! Il monte les escaliers à la course, il se déshabille en un éclair, il met dans un ordre parfait tous ses vêtements : impossible pour lui d'oublier l'histoire de cet enfant qui avait brûlé dans l'incendie de la maison parce qu'il n'avait pas mis en ordre ses vêtements avant de se coucher. Il se jette sous les couvertures après avoir caché le pyjama. Comme Luigi lui a enseigné, les hommes ne mettent pas de pyjamas !

L'arrivée de Gilda le réveille et il commence son cinéma : il geigne, il marmonne des mots incompréhensibles, il bouge sans arrêt. Gilda, très préoccupée, allume la lumière. Dès qu'elle lui pose une main sur le front il sort les premiers mots intelligibles *j'ai froid, je suis malade*. Il est fort probable que Gilda s'aperçoit que c'est une mise en scène et je crois qu'elle doit aussi s'être demandé pourquoi il faisait tout ce cinéma. Ce qui est certain, c'est

que je n'ai aucun moyen de savoir ce qu'elle pensait.

Il répète deux ou trois fois : Je suis malade, la phrase magique qu'il avait préparée pour qu'il puisse dormir dans le même lit de Gilda et entrer ainsi dans le monde mystérieux des femmes que le cinéma, les plaisanteries de son père et de son oncle, les sourires de sa tante et les cris de sa mère lui avaient fait entrevoir.

La formule fit son effet. Gilda lui dit de venir dans son lit : à deux on a moins froid. Il se met au centre du lit avec les jambes écartées, pour être sûr qu'elle va le toucher, Gilda lui dit en riant s'il veut tout le lit pour lui... il rougit... il pense qu'elle a compris et, honteux, il se pelotonne sur le bord.

Elle s'installe et lui raconte l'histoire des partisans qui faisaient rouler dans les près d'Orta Solivaⁱⁱⁱ le fromage volé à son grand-père. Cela se passait en 1944, elle avait 9 ans, comme lui maintenant.

Il était incapable de suivre l'histoire. Une voix sans mots ou des mots sans sens auraient fait le même effet que ce récit : augmenter son envie de la toucher, de se faire toucher. Il fait semblant de dormir. Gilda éteint la lumière.

Après un temps très très long, pour Enzo, mais objectivement^{iv} certainement très court, exploitant le mouvement de Gilda qui se mettait sur le dos, il s'allongea et se colla à ce corps immense. Il^v attendit 4 ou 5 secondes pour s'assurer qu'elle était bien endormie et fourra son museau sous une aisselle. (En levant la main pour éteindre la lumière, elle avait laissé son bras levé.) Il serait resté collé à cet âcre buisson pour l'éternité si... s'il avait un contrôle quelconque sur son corps, si... si le mystère que la chemise cachait ne l'empêchait pas de respirer (ou était-ce simplement la couverture ?) si... si le souvenir de sa mère qui allaitait sa sœur... Avec une légèreté digne de Hulk il enfila son avant-bras dans la manche, qui était plus étroite que prévu. Afin que sa main avance, il eut besoin du mouvement de l'épaule de Gilda.

Au risque de vous emmerder encore plus je ne peux pas m'empêcher d'ajouter quelques mots sur la perception du temps. Qu'il n'existe pas de temps unique et universel est désormais accepté même par les historiens purs et durs qui considèrent la philosophie comme les ingénieurs la théologie. Ce ne sont pas que les aristotéliens de la dernière heure qui pensent que le temps n'existe pas, mais aussi des hommes de science qui détestent le gris et ne voient que du vrai ou du faux partout. Ce qui est certain c'est qu'à Enzo, à Enzo dans cet

enchevêtrement de désirs et de peurs, on ne peut pas appliquer ni l'attribut de durée ni le concept d'avant ou après. Chaque instant était infini et il était impossible dire si l'électrification de la peau était due au contact du corps ou au vide que le poussait vers la stratosphère. Je vais aussi ajouter, que l'emploi de « il » quand je parle de Enzo dans son naufrager dans la mer de Gilda, je me laisse guider par la facilité, car il n'existe pas de différence entre Enzo et l'objet de son désir. »

Je trouvais ça confus et inutile. Tout le monde sait ça. J'étais sûre que quelqu'un aurait fait une intervention sinon sarcastique au moins ironique, mais, à ma grande surprise, personne ne broncha.

« Donc, la main traversa le tunnel de la manche et guidé par je ne sais pas quel dieu elle atteint la douceur d'une pente où elle se posa avec une vigueur qui aurait réveillé une morte. Mais, il faut dire que ce soir-là, Gilda avait un sommeil particulièrement dur et agité. Enzo ne savait pas et il ne le sut pas pendant des années, qu'il avait une complice qu'il ne pouvait pas réveiller. Son corps, simple appendice de la main, se décolla du flanc de Gilda par peur de la réveiller et puis se colla et puis à nouveau se décolla et puis se colla... pendant que la main dans son étude tâtonnante découvrait que le sommet durcissait, sans doute pour préparer le lait, pensa-t-il. Ici encore je me laisse aller aux formules toutes faites : il ne pensa rien, mais sa bouche voulait se coller. Même s'il n'avait pas une grosse tête il est évident que là où la main glissait facilement, la tête n'aurait pas pu passer. Heureusement que la lumière dans sa tête ne s'était pas encore éteinte : il décida (je ne suis pas sûr que ce soit le bon mot !) de changer de tactique : rejoindre le haut pas le bas. Bougeant comme un asticot, il arriva au fond du lit, mais la manœuvre de remonter en dessous de la chemise fut interrompue avant même qu'elle puisse démarrer par le bruit de la poire contre le fer-blanc de la tête du lit. Le bras de Gilda qui glissait sous les couvertures lui effleura la nuque et il eut peur : il s'attendait un cri ou une giflle ou quelque chose de bien plus grave dont il ignorait la forme et qui l'aurait rendu complètement ridicule. Rien. Tout était parfaitement immobile.

Avant de passer à la montée qui fut moins facile qu'Enzo ne l'imaginait, j'ouvre une parenthèse, qui ne fera que confirmer la justesse des accusations d'intellectualisme de Amina.

— Disons plutôt, ton art consommé de prendre des précautions, commenta Hannah.

Si au lieu d'essayer de vous conter cette histoire le plus réalistement possible, j'écrivais un roman, même un roman réaliste, j'aurais écrit plusieurs pages sur les pensées de Gilda qui auraient sans doute rendu plus complexe et plus intéressant le récit. Je dois dire que tout en n'étant pas romancier, pendant des années, j'ai essayé d'imaginer ce qui trottait dans la tête de Gilda, mais je n'ai jamais trouvé une réponse satisfaisante. Ce que je me demandais le plus fréquemment était : et si rien de précis ne se passait dans sa tête ? Et, si, comme l'enfant, elle était dans un brouillard de désir qui n'avait pas d'objet sinon soi-même ? Et, si la confusion dans le corps d'Enzo se transmettait par sympathie^{vi} à Gilda ? Mais ces réponses implicites non seulement ne me satisfaisaient pas, mais elles déclenchaient des questions de portée plus générale : qu'est-ce que le désir ? Qu'est-ce que le désir lorsqu'on lui enlève le sexe ? Du simple sang qui gonfle des appendices ou des écoulements de cyprine ? Faudrait-il arrêter d'employer le mot « désir » pour ne pas tomber dans la physiologie ou s'envoler dans l'éther lacanien ?

— Ah non, pas Lacan !

— Cette insistance à vouloir abandonner l'emploi de certains mots, et quels mots ! est très suspecte.

— C'est vrai, je me rappelle qu'un jour tu parlais de ne plus employer le terme « amour ».

— Le monde sans amour et sans désir serait un bien pauvre monde, ajouta Amina qui se sentait toujours concernée quand on parlait d'amour.

— Il ne faut pas exagérer. Fiorenzo n' imagine pas un monde sans amour et sans désir. Ce sont les mots qu'il aimerait bannir, intervint en aide Hannah.

— Mais... ce sont les mots qui font que le monde est un monde et non la terre...

— De Lacan à Heidegger, je crois que je m'en vais, ajouta Ik, en se levant. Léa, allons prendre un verre chez toi.

— Attends une minute. Il n'est que dix heures.

— Je ferme la parenthèse. Assieds-toi Ik.

— Tu sais, il s'en va toujours sur des coups de tête

— Je m'en vais quand vous me faites chier. Pour cette fois je reste.

— Merci, je vais reprendre.

— Décision très sage. Ajouta Ève qui, comme Ik, détestait les causeries truffées de références philosophiques. »

Il m'était toujours difficile de comprendre l'enjeu de leurs discussions. C'était comme s'il y avait toujours des couches des discussions précédentes qui rendaient le tout insaisissable pour quelqu'un qui ne faisait pas parti du clan. Cette fois en particulier j'avais l'impression, plus forte que d'habitude, que ce qui importait ce n'était pas tellement la base commune à partir de laquelle ils discutaient, mais les point qui les séparaient.

« Quand le drap bloqua ses pieds, il s'accroupit et, ayant touché avec un genou une jambe de Gilda, il s'immobilisa. Une main tremblante alla chercher le bord de la chemise qui n'était pas bien loin, mais collée au mollet, ce qui était fort emmerdant pour ce petit qui, même s'il admirait César et Alexandre, n'en avaient pas leur capacité de changer de plan tout en ne changeant pas d'objectif. Mais là où il ne put pas, put l'ange : l'ange du sommeil qui fit glisser les pieds vers le bassin, écarter les jambes, soulever les fesses et faire glisser la chemise autour des hanches.

L'important, c'est qu'il soit assez clair comment un ange ou saint Bonaventure lui-même installa Gilda. »

À ce point Patchi l'interrompit en lui disant que si, avec les anges, il voulait faire intervenir un saint il aurait dû plutôt parler de saint Thomas. Quand il reprit en commençant par : « Je n'aime pas jouer à l'érudit, mais... » Des « HUUU » se levèrent de tous les bords.

« Vous êtes vraiment... donc... je sais, si on parle d'anges il faut y associer saint Thomas d'Aquin le *doctor angelicus* et non saint Bonaventure de Bagnoregio le *doctor seraphicus*, je le sais, car ce sont les anges de la troisième hiérarchie qui nous gardent et non les séraphins qui d'une part sont prisonniers de la lumière divine et de l'autre auraient des difficultés à synchroniser leur trop grand nombre d'ailes pour voler efficacement au secours des mortels. Cette considération, ou si vous préférez cette critique est certainement juste, mais, comme toutes les critiques érudites, elle sous-évalue la valeur du contexte et dans ce cas précis j'ai cité Bonaventure est cité en tant que protecteur des enfants.

Mais, se reprends... en ajoutant qu'après ce changement de position il y eût une autre intervention miraculeuse : on força une main de Gilda à soulever les couvertures pour donner quelques litres d'air frais au petit explorateur qui haletait un peu trop.

Il est clair que Enzo n'était pas conscient de tous ces miracles : pour son esprit, prisonnier d'un cerveau un peu trop irrigué, tous les mots étaient des synonymes parfaits de sorte que “normal” et “miraculeux” n'étaient que de simples sons qui renvoyaient à un magma sans

nom. Tous ces événements favorables ne l'empêchaient pas de haleter comme un vieux fumeur qui a couru pour ne pas rater l'autobus. Aux difficultés de respiration contribuait certainement outre le manque d'air, l'excitation, le plaisir et la peur. »

Le récit fut interrompu par Nadia qui observa qu'il aurait dû éviter de décrire ce qui se passait dans la tête de Enzo, car le tout avait l'air d'être collé par un mauvais écrivain qui psychologise ne sachant pas décrire. Louis alla dans le même sens et disant qu'il était plus fort et moins ennuyant un style naturaliste et il termina en jetant un regard complice à Magda : « imagine ce que Maupassant aurait pu faire ». Aucune intention de défendre Fiorenzo, mais je trouvais que Louis mettait son Maupassant partout où il en avait l'occasion et avec toutes ces lectrices acharnées, les occasions ne manquaient jamais. Mais, comme tous les doctorands il a le don de restreindre le monde à... comment disaient-ils ?... à la problématique de recherche.

XXX

« Je vais essayer d'être plus objectif, mais je ne suis pas sûr d'y réussir, car c'est comme si en parlant je redevais le petit garçon... donc... Gilda est donc dans cette position et Enzo en s'appuyant sur les avant-bras se place entre les pieds. Puisqu'il ne s'agissait pas d'une visite gynécologique, et Gilda était une fille pudique, les dieux décidèrent que la patiente^{vii} abaissât les jambes pour que Enzo se retrouvât captif de la tiédeur des cuisses. Une captivité si excitante que les bras tremblotaient et Gilda, sans doute pour le calmer, lui souleva un coude et approcha la cuisse pour que le bras s'y repose. L'autre bras fit, de façon autonome, la même chose et Enzo se retrouva appuyé aux jambes, à leur tour captives de ses petits bras secs, avec la joue sur une cuisse. Il était très, très bien et il aurait pu s'endormir et oublier tous ses plans si une odeur inconnue, nauséabonde, ne l'eût pas fouetté. Retourner en arrière ? Abandonner ? Sa volonté chancelait. S'il résista, ce fut aussi parce qu'il ne voulait pas donner gain de cause à Luigi qui disait que les vieux puent et qu'ils pètent toujours. Il n'avait jamais senti une odeur si désagréable même pas quand son oncle levait la jambe. Mais cette odeur avait quelque chose de spécial, car elle lui donnait encore plus envie de... de bouger... de... il ne savait pas de quoi, mais son zizi semblait le savoir. Un héros reprend vite le contrôle de sa volonté (autrement il ne serait pas un héros, n'est-ce pas?) et notre héros cavernicole se ressaisit, glissa une main sous la culotte où il découvrit, avec étonnement, que le velours des cuisses cédait le pas à une barbe. »

Les mots barbe et odeur déclenchèrent les hauts cris de Ève et s'en suivirent des échanges

sans tête ni queue qui n'avaient rien à envier à ceux que le récit de Fiorenzo avait arrêtés. En oubliant les lourdes considérations psychologiques de Fiorenzo je peux résumer en très peu de mots la suite des manœuvres de Enzo : il touche le sexe mouillé ; il remonte vers les seins ; Gilda enlève la chemise ; il embrasse les deux seins et il s'endort, la tête sur l'épaule et une main sur le sein.

Je crois que vous connaissez assez cette bande d'intellectuels pour imaginer que s'en suivirent des échanges orageux que je serais incapable de résumer. La seule chose qu'il vaut sans doute la peine de souligner c'est que quand Fiorenzo admit que ce n'était pas impossible que certains détails pussent être des faux souvenirs, Ève rétorqua qu'il était aussi possible qu'il ne s'agisse pas de faux souvenirs de l'enfant, mais d'invention d'un adulte malade.

Quand j'ai vu le visage artificiellement pensif de Passinari, mon ancien professeur de littérature comparée, disant qu'il n'y a rien de profond, qu'il n'y a pas de réalité objective, que seul est vrai ce qui est dit, j'ai débranché ... Moi aussi, cette soirée-là, j'ai eu un ange qui m'a sortie saine et sauve de cette tempête de mots : Nadia qui me fit signe de sortir pour une cigarette. Notre sortie n'échappa pas à Amina qui nous rejoint après la première bouffée et posa des questions en rafales pour que je me sente une intruse et je rentre chez moi.

Novembre 2020

Visite de Flora

Décembre 2020

21 décembre grand conjonction... Wiki : « **La Grande conjonction** est le rapprochement maximal apparent des planètes Jupiter et Saturne sur la voûte céleste. Ce phénomène astronomique se produit environ tous les 20 ans.

La grande conjonction est un phénomène remarquable que les anciens observateurs du ciel ont étudié assez tôt. Une interprétation astrologique souvent catastrophiste liée à leur périodicité s'est répandue en Europe pendant le Haut Moyen Âge et l'on y retrouve des allusions dans un grand nombre de textes non seulement à prétention savante mais aussi littéraires ou populaires.

Johannes Kepler est l'un des premiers astronomes qui a défendu la thèse selon laquelle l'Étoile de Bethléem était une grande conjonction. » **Voir quoi en faire.**

Départ de Flo et départ définitif de Amina (lier à la grande conjonction ????)

Année 2021

Janvier 2021

Discussion entre Ève, Hannah et Selma sur l'éventualité d'un retour en arrière de la condition des femmes. À partir de la discussion du 20 novembre 2021, entre Nicole, Véronique et Ivan.

Après avoir regardé avec Hannah l'émission 8 et demi où c'était l'éternelle ritournelle contre les No-Vax, nous sommes allées prendre un verre chez Selma pour fêter l'anniversaire de Virginia Woolf. Hannah a fait le tour des femmes et nous étions toutes là excepté Magda. Fiorenzo, le maniaque des anniversaires et grand admirateur de l'écrivaine, aurait aimé être avec nous, mais Hannah a été catégorique « Non, tu n'as rien à faire là. » Il a essayé timidement de dire qu'il était sans doute le seul à avoir lu toutes ses œuvres. Et à Hannah de le remettre à sa place et lui disant que le fait d'avoir tout lu n'avait aucune importance (réécrire). La discussion est devenu très animé lorsque Ève a dit de craindre un retour en arrière.

SELMA : Je ne le crois pas. Seul un retour massif du religieux pourrait... parler du capitalisme et de son besoin d'avoir des individus interchangeable... pour la consommation et la production...

qui venait de fête le et elle était vent debout contre le botoxe et les talons aiguilles de Lilli Gruber.

Février 2021

Mars 2021

Avril 2021

Flo s'établit au Trempet

Mai 2021

Passage Jelinek

28 mai. L'Allemagne reconnaît le génocide des Héréros. Grand fête au Trempet.

Juin 2021

Discussion sur la vaccination, Magda et Hannah refuse

Départ de Selma

Juillet 2021

4 juillet K2 Talamona... voir si inviter pour une fête... introduire Matteo 2 :10 (gagnant 1 :18)

Août 2021

Septembre 2021

Jane Powell l'interprète de Milly dans *Seven Brides For Seven Brothers* est morte le 16 septembre 2021. Projection du film... commentaires ironiques de Hannah

Octobre 2021

À travailler

Départ de Ik pour rejoindre Selma

Article de Le Monde 19 octobre 2021

Complotisme : « En souhaitant acquérir un domaine dans le Lot, One Nation monte à un nouvel échelon, celui du rassemblement “physique” »

Valérie Igounet, historienne et directrice adjointe de **Conspiracy Watch**, analyse l'idéologie du mouvement et de sa principale figure, Alice Pazalmar.

Dans un petit village du Lot, **Alice Pazalmar** et son mouvement complotiste One Nation tentent d'acheter un domaine de 200 hectares pour lancer leur « laboratoire du nouveau monde ». Valérie Igounet, historienne et directrice adjointe de Conspiracy Watch, site Internet édité par l'Observatoire du conspirationnisme et des théories du complot, analyse leur idéologie et les risques à les laisser s'implanter.

Comment définiriez-vous la pensée d'Alice Pazalmar et de One Nation ?

Alice Pazalmar, de son vrai nom Alice Martin Pascual, est une des figures de la mouvance antisystème et complotiste. Elle est une des cofondatrices du site One Nation qui se dit « *profondément non violent* », rejette « *toute forme d'autorité illégitime* » et prône la « *désobéissance créative* ».

Elle et ses adeptes (dont son compagnon Sylvain) considèrent qu'ils n'ont de comptes à rendre à personne et que s'il existe des lois auxquelles ils doivent se soumettre, celles-ci sont exclusivement « *naturelles* ». Une idéologie dans la mouvance des « *êtres souverains* », qui développent la croyance conspirationniste de la « *fraude du nom légal* » [*l'Etat volerait secrètement à ses administrés son « nom légal », autrement dit sa « personnalité juridique »*] et tendent à remettre en cause la réalité de l'Etat dans lequel ils vivent. Dans une des vidéos de sa chaîne YouTube, on voit d'ailleurs Alice Pazalmar mettre le feu à son passeport ou encore revenir sur sa « *carte d'être humain* » en disant refuser de « *cautionner cette République française coupable de multiples crimes contre l'humanité* »

Novembre 2021

Naissance de Olga la fille de Flo.

Décembre 2021

Année 2022

Janvier 2022

Fiorenzo achète « anéantir » de Houellebecq ... débat propos de la littérature contemporaine et Houellebecq en particulier...

Février 2022

21 : Russie reconnaît l'indépendance des provinces du Donbass... en attente... les Américains ont beaucoup moins à craindre que les européens du conflit... à suivre au trempet.

Guerre en Ukraine,,, après 16 jours de guerre ce qui fait plus mal c'est la stupidité des journaux, surtout de gauche qui s'aligne sur des positions militaristes... Poutine est un

homme d'État antidémocratique qui croit que l'Ukraine... inutile de le traiter de fou ou de malade mentale (avec ses classifications il y a bien peu d'hommes politiques qui ne soient pas comme Poutine !)

Mars 2022

À travailler...

Je ne sais pas pourquoi, mais à un certain moment xxx fixa des règles pour « voir comment on se connaît... Il aurait dû durer une semaine il dura...

À tour de rôle... une phrase sans signature et il fallait deviner l'auteur

Je ne sais pas ce que les passagers des avions-projectiles lisaient dans les yeux de leurs voisins. (E. E.)

Il y a des gens qui baignent dans la mort « concrète » dès la naissance. Comme une grande partie des Afghans. Cela fait une grande différence. (O. B.)

Intégristes de toutes les religions, allez-vous faire foutre ! (Ik)

On fait appel à la Justice avec un grand « J », comme si elle existait. Mais, si elle existe, elle est celle de « Dieu ». Du « Dieu » des Talibans et de Ben Laden aussi. (T. W.)

Je rêvais d'une disparition des Talibans, mais pas des Afghans. Surtout pas en ce moment. (M. D.)

On traite les Américains de cow-boys, qu'avez-vous contre les cow-boys ? (J. B.)

Tout est bon pour cacher la lutte de classe. Tout est bon pour qu'elle se remette sous nos yeux. (U. A.)

Les paroles d'amour divisent. Le sexe unit. Les femmes pourraient nous libérer des Talibans et de Bush. (A. D.)

Si Ben Laden est mis dans les mains de la justice américaine, le procès ne pourra qu'être injuste et la condamnation à mort certaine. Et ça, non. Ça c'est trop. Le terrorisme est moins bestial que l'injection létale. (M.-A. R.)

Le fort n'a pas besoin de sa force. (B. V.)

Pas de compromis. Pas de limitations à la liberté, sur le dos du terrorisme. (I. M.)

Tu méprises ? On te haïra. (P. F.)

Il y a très peu de choses qui arrivent complètement par hasard. Si on s'est rendu là... le gouvernement américain y a contribué. Énormément. Trop. (A. P.)

Avril 2022

Mai 2022

7 mai... NYT révèle que CIA a aidé (sic!) l'Ukraine à tuer 12 généraux russes

Juin 2022

13 : mort de Mario, trouvé après deux jours dans un sentier

Tous les gens descendent à Talamona pour les funérailles

15

Ukraine has appealed daily for more Western weapons to replenish its depleted stocks of arms and ammunition as the fighting in the east has intensified. Today, President Biden said the U.S. will deliver [another \\$1 billion package of military aid](#) to Ukraine that will include more artillery and ammunition for rocket systems.

Juillet 2022

Août 2022

Septembre 2022

Octobre 2022

Novembre 2022

Décembre 2022

Année 2023

Janvier 2023

Arrêt de Matteo Messina Denaro.

Février 2023

Mars 2023

Avril 2023

Mai 2023

Juin 2023

Juillet 2023

Août 2023

Septembre 2023

Octobre 2023

Novembre 2023

Décembre 2023

Année 2024

Janvier 2024

Février 2024

Mars 2024

Avril 2024

Mort de Christian

Mai 2024

Arrestation de Fiorenzo

Juin 2024

Mort de Fiorenzo

Juillet 2024

Août 2024

Départ de tout le monde pour Montréal

Enrica à Talamona. Fin des Chroniques.

En Septembre Silvia ira a Montréal

ⁱDans ce petit village qu'aujourd'hui n'a aucune salle de cinéma, dans les années '50 en avait deux. L'Astra avec des films tous les soirs et le dimanche après-midi et la salle des prêtés où, on ne pouvait voir des films que le

jour du Seigneur et où, contrairement à ce que disent les mauvaises langues, on ne projetait pas que Marcelino. Je vis mon premier film.... western....

ⁱⁱQuoi qu'en disent Metzger et Wertheimer.

ⁱⁱⁱQuelque chose sur orta...

^{iv}Note ironico-culturelle sur subjectif et objectif précédé par une observation qui pourrait aussi être sous forme d'interruption (de Robert?) sur le mélange des deux enzo... mais c'est que le deuxième Enzo est un mélange où le premier est impossible à déceler

^vNote sur comment cet « il » ne rend pas l'idée... la grammaire comme déformation de la réalité note sur le temps du cahier : Anche se i lettori si sono avveduti che i tempi del nostro eroe nulla hanno a che fare con i tempi oggettivi, il compilatore di questo libricino vorrebbe fare qualche considerazione sulla percezione del tempo. Che un tempo unico e universale non esista è un fatto ormai accettato anche dagli storici di ideologia hegeliana. Che il tempo non esista è sostenuto non solo dagli epigoni di Aristotele ma anche da scienziati di chiara fama che di vero e falso non smettono di pensare. Il vostro scribacchino crede che al tempo di Enzo non possano essere applicate le categorie di vero e falso, o degli attributi di durata (lungo o corto) perché Enzo non era nel tempo, perché del prima e del dopo non aveva bisogno. Ogni attimo era così isolato ch'era impossibile dire se la pelle d'oca era dovuta al misterioso piacere del contatto del corpo di una madre in potenza o all'abisso che circondava quegli attimi perfetti

^{vi}Mettre une note sur la fermeture par sympathie des disjoncteurs.

^{vii}Ici le barbouilleur veut encore faire étalage de sa culture en soulignant comment le terme « patiente » a bien été choisi. L'acception de « malade qui subit ou va subir une intervention » sourd du terme « gynécologue » ; celle de « objet d'une action » souligne l'objectification que fait l'enfant et cela hors contexte médical ; celle de « qui affronte une épreuve pénible » permet de souligner que, malgré ce qu'on verra après, Gilda trouvait dans la situation quelque chose de pénible.